

Appendice  
(T.)

6 août.

		AUX GRÈS.			
		Pieds cubos.			
Bois pour les quins (cribs)					
jetées et bômes....	67,489 à 0	7½	2109	0	7½
		Verges cubos.			
Pierre pour les remplir..	8,102 à 3	0	1417	17	0
		Pieds cubos.			
Bois pour la glissoire et					
tête.....	13,828 à 0	10	576	3	4
		Verges cubos.			
Excavation dans le roc.	801 à 5	0	200	5	0
		lbs.			
Chevilles, écrous, etc..	1,406 à 0	4½	26	7	3
Chaines .....	14,800 à 0	4	246	13	4
Trois ancres.....	à £10		30	0	0

£4606 6 6½

BÔMES PUBLICS A L'EMBOUCHURE DU ST. MAURICE.

		Pieds cubos.		s. d.		£		s. s.	
Bois pour les bômes	28,675 à 0	9	1075	6	3				
		lbs.							
Chaines d'amarrage	71,505 à 0	4	1191	15	0				
Dix ancres à £12 10s.			125	0	0				

£2392 1 3

Chute de la Grande Mère, disons.....£2647 8 2

Total.....£12071 4 11

GRAND TOTAL.

Chutes de Shawenegan.....	£3325	8	11½
Do des Grès.....	4606	6	0½
Bômes publics à l'embouchure.....	2392	1	3
Grande Mère, disons.....	2647	8	2
Surintendance et dépenses contingentes, 5 pour cent.....	648	11	3

£13619 16 2

J'avais l'intention de recommander la construction d'une jetée à la tête de la glissoire des Grès, de la longueur de 1000 pieds, mais M. Merrill est d'opinion que le bois pourra être conduit à la glissoire en construisant une jetée de 500 pieds seulement et substituant un bôme à la jetée pour les 500 autres pieds. J'ai donc inclus dans l'estimation le coût d'une jetée à 500 pieds. Ces améliorations ne peuvent se faire que durant les basses eaux et si l'on a l'intention de s'en servir le printemps prochain, le bois doit être sorti immédiatement et l'on doit commencer aussitôt que possible la partie de l'ouvrage que l'on peut faire durant l'été ou l'automne, de manière à pourvoir le terminer à temps.

Quant à cette partie de votre lettre dans laquelle vous me dites :—“ vous remarquerez facilement qu'une partie importante de vos devoirs sera de recueillir les renseignements les plus authentiques et les plus exacts que vous pourrez vous procurer sur la nature des tributaires du St. Maurice, les facilités ou difficultés qu'ils présentent au flottage des bois qui y croissent et les chances qu'il y a que des marchands de bois y feront un commerce étendu si les travaux nécessaires sont faits, etc.”

J'ai pris des renseignements auprès des personnes qui sont capables de me donner les informations que vous demandez, mais j'ai trouvé peu de personnes qui connaissent personnellement les tributaires du St. Maurice, l'étendue du pays qu'ils arrosent, la quantité ou la qualité du bois de construction qui s'y trouve, si ce n'est ceux qui ont traversé ces forêts pour y faire la chasse, ou qui ont été employés comme voyageurs pour la compagnie de la Baie d'Hudson, lesquels m'ont dit que les tributaires sont le petit Shawenegan, le Lac de la Pêche, Maitawin, la rivière au Rat, au Lait et Vermillon, qui se déchargent dans la rivière du côté droit, et Bête Puante, Batiscan, Wissoneau, le Petit Bostonais, Bostonais, Croché, Frenché et Bon-

homme Pierricho qui s'y déchargent du côté gauche. Tous ces tributaires sont, dit-on, très favorables au flottage des bois, si ce n'est le petit Shawenegan dans lequel on y trouve des chutes élevées et difficiles; on y trouve en abondance, sur chaque côté des rives, du bois de la meilleure description; je n'ai pu constater l'étendue du territoire qu'ils arrosent, mais la plus part de ces rivières ont été parcourues pour une distance de trente milles par une personne avec laquelle j'ai eu une conversation; et à cette distance de l'embouchure dans la rivière principale elles offraient la même apparence. Les deux côtés de la rivière principale sont bien boisés pour une distance de quatorze lieues au-dessus de la rivière Vermillon.

J'ai eu l'occasion d'examiner une quantité de billots de sciage, trente à quarante mille, sortis dans le cours de l'hiver dernier, par MM. Baptist et Gordon; ces billots avaient été faits principalement sur la rivière principale et sur le petit Shawenegan; tous ces billots étaient de qualité vraiment supérieure, exempts de nœuds, de fissures et de pourritures, et ils étaient d'une grosseur considérable. J'ai aussi examiné une quantité de pins rouges (environ 600 mx.) que M. Grant avait fait sur la rivière Matawin, et qui étaient d'une excellente qualité, mais de petite dimension; ce monsieur me dit lui-même que la plus grande distance qu'il avait eu à les transporter à la rivière n'excédait pas sept arpents. M. Grant prétend avoir parcouru les forêts qui se trouvent sur les deux bords du St. Maurice et assure que l'on peut y trouver le pin blanc en abondance dans toutes les directions; mais que les dépenses encourues pour le descendre par la rivière empêchent que le commerce n'en soit profitable, à moins que l'on ne fasse quelques améliorations à la rivière, et si le gouvernement voulait faire les améliorations nécessaires pour engager un nombre de personnes qui pourraient s'aider les unes les autres dans le flottage des bois, à entrer dans ces spéculations, il ne doute point que toutes les parties y trouveraient leur profit.

MM. Gordon et Baptist, et M. Grant sont les seules personnes qui aient fait du bois de construction sur le St. Maurice durant cette saison, mais il y a d'autres personnes qui y transportent actuellement des provisions au-delà de la rivière Vermillon, pour y tirer le bois durant l'hiver prochain et un grand nombre de personnes qui sont engagées dans ce commerce dans d'autres parties du pays, sont prêtes à commencer leurs opérations sur cette rivière, si le gouvernement se décide à faire les améliorations en contemplation.

D'après tous les renseignements que j'ai pu recueillir, je suis d'opinion que le territoire arrosé par le St. Maurice et ses tributaires est bien imparfaitement connu au-delà des limites immédiates de ces rivières; les obstacles qui s'opposent au flottage du bois jusqu'au St. Laurent, sont tels que bien peu de personnes ont l'espoir d'y pouvoir exploiter ce commerce avec quelque chance de succès; et en conséquence, personne n'est porté à visiter ces forêts dans la vue de constater la quantité ou la qualité du bois qui s'y trouve. A juger de ce territoire par la position géographique qu'il occupe, situé comme il l'est dans la même latitude et entre deux points,—le Saguenay et les tributaires des Outaouais—qui se trouvent être couverts d'une quantité considérable du bois de la meilleure description, il y a bien peu de doute qu'il y a autant de bois de construction et que ce bois est d'une qualité aussi bonne sur ce territoire inexploré, comme je puis l'appeler.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé.) J. F. McDONALD,  
Ingénieur Civil.

T. A. BERRY, écuyer,  
Secrétaire des travaux publics,  
Toronto.

Appendice  
(T.)

6 août.